

Robert Mapplethorpe. The Photographs

Lilian Froger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23579>

DOI : [10.4000/critiquedart.23579](https://doi.org/10.4000/critiquedart.23579)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lilian Froger, « Robert Mapplethorpe. The Photographs », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23579> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23579>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Robert Mapplethorpe. The Photographs

Lilian Froger

- 1 Faisant suite à l'acquisition par le Getty Museum, le Getty Research Institute et le Los Angeles County Museum of Art d'un important fonds de photographies (près de deux cents tirages argentiques, cent polaroids et une soixantaine d'objets) et d'archives de Robert Mapplethorpe, cet ouvrage propose un parcours chronologique parmi les œuvres de l'artiste décédé en 1989. Les photographies sont réparties en quatre ensembles introduits par de courts textes qui retracent à grands traits la vie de l'artiste. Le récit débute en 1963 avec l'entrée de Robert Mapplethorpe au Pratt Institute à Brooklyn pour apprendre le design publicitaire et le design graphique, sa rencontre avec Patti Smith, puis sa découverte de la photographie par le biais du polaroid. On découvre ensuite ses photographies de la communauté SM de New York qui font scandale dans les années 1970, ses portraits de la championne de *body-building* Lisa Lyon, et enfin les années 1980 avec son intérêt pour les natures mortes et les portraits d'hommes noirs, le SIDA et les controverses politiques autour du financement de la culture aux Etats-Unis alors que sa rétrospective à la Corcoran Gallery of Art à Washington est annulée pour cause d'obscénité. Ce qu'on relève surtout, c'est comment ce jeune artiste ambitieux se construit son identité artistique tout en définissant en parallèle son identité sexuelle, depuis les années 1960 à la fin des années 1980.
- 2 Le dernier quart de l'ouvrage rassemble cinq essais, qui forment la partie la plus passionnante du livre. Philip Gfelter revient sur la rencontre en 1972 avec Sam Wagstaff – collectionneur et amant de l'artiste –, qui a largement contribué à l'épanouissement de sa pratique photographique et à sa reconnaissance par les galeries new-yorkaises (« *Flesh and Spirit. Robert Mapplethorpe, Sam Wagstaff, and the Gay Sensibility* », p. 245-255). Robert Meyer s'intéresse quant à lui au rapport qu'entretient le photographe avec la pornographie, notamment quand il utilise des images extraites de magazines pornographiques pour créer ses premiers assemblages et collages dans les années 1960 (« *Mapplethorped. Art, Photography, and the Pornographic Imagination* », p. 231-243). Au lieu de s'attarder sur le nu et le sexe comme souvent quand il s'agit des œuvres de

Robert Mapplethorpe, la contribution de Ryan Linkof repense brillamment le lien de l'artiste au vêtement, considérant la mode, le tissu et le textile comme le moyen d'exacerber le désir sexuel, questionnant le rôle des slips, *jockstraps* et bottes en cuir dans les clichés du photographe (« A Discipline Style. Fashion and Fetishism in the Art of Robert Mapplethorpe », p. 271-281). Par des approches singulières, ces textes précisent les relations entre provocation sexuelle et perfection formelle à l'œuvre dans les clichés de Robert Mapplethorpe, tout comme ils soulignent clairement la place de l'artiste dans l'iconographie *gay* et *queer* des années 1970 et 1980.